



Bulletin de liaison de l'association de la musique électronique progressive française.

Patch Work Music

<https://asso-pwm.fr>
contact@asso-pwm.fr

Ostinato n°6

Novembre/Décembre 2023



Sommaire

- Interviews
 - Zanov
- Disques :
 - ✓ *Lost in the future* Zanov

Edito.

A la veille d'un nouveau mois de janvier, il est normal de penser au futur. Le saut dans une nouvelle année est toujours un saut dans l'inconnu et cette année ce bond sera encore une fois mêlé d'espoirs et de grandes inquiétudes.

Il y a peut-être quelque chose de dérisoire à se préoccuper de musique, et surtout de musique électronique progressive, quand tant de souffrances envahissent nos écrans et nous interrogent sur ce qu'est notre humanité.

Mais l'art est peut-être ce qu'il nous reste de plus précieux quand nous cherchons de bonnes raisons de croire en l'homme.

La musique a ceci de différent des autres arts qu'elle n'a pas de réalité matérielle. Elle crée sa forme en notre for intérieur et nous parle de... nous.

Les musiques que nous aimons sont celles qui deviennent les nôtres, celles qui réveillent l'artiste qui est autant chez le mélomane que chez le compositeur.

N'est-il pas courant d'entendre un auditeur dire à propos d'un morceau : « c'est ma musique ! », bien qu'il n'en a pas écrit une note et ne l'a jamais interprétée.

La musique est grande quand elle révèle la beauté de celui qui l'écoute autant que celle de celui qui la joue.

Le virtuose doit servir la musique, et non s'en servir, et c'est peut-être ce que nous avons tous ressenti, au sein de Patch Work Music, un jour ou l'autre, avec l'un de nos musiciens préférés.

Le véritable virtuose du synthétiseur n'est pas toujours celui dont on admire l'agilité. Il est, parfois, celui qui effleure une touche et sait nous faire vibrer, comme la brise d'un soir de mai caresse un pétale de rose et le fait frissonner sans se montrer.

Bertrand L.

Lost in the Future

Zanov

On n'était pas encore à la fin des années 70 quand un jeune Français parcourait la France pour jouer sa musique devant un public qui ignorait presque tout de la nouvelle lutherie électronique. Le public, jeune aussi, découvrait cet artiste qui révélait que ce que l'on connaissait des musiciens allemands n'avait pas encore exprimé tout le possible des synthétiseurs. Avec l'album *Green Ray*, enregistré avec peu de moyens, et sorti en 1977, les fans de musique planante découvraient un son particulier, sensible un peu à la manière de Schulze, mais, aussi, comme enfoui dans les méandres des modulations de son VCS3 à la manière d'Heldon. Zanov a dès son premier disque trouvé un son à la fois chaud, ample et en même temps proche de l'esthétique des musiques électro acoustique. Zanov s'est, semble-t-il, toujours méfié de ce qui se perçoit comme une évidence, comme si son message était de dire : « le son du futur est peut-être celui de mon disque, mais ouvrez vos oreilles, faites travailler votre imagination, et vous entendrez peut-être un autre son qui vient de vous-même ! » De ce point de vue Zanov rejoint Schulze qui considérait que sa musique devait être en partie composée par l'auditeur et peut-être va-t-il encore plus loin que le compositeur de *Mirage* ; parce que son univers sonore -qui évoque, plus que chez Schulze, la froideur du cosmos-, demande davantage encore à celui qui l'écoute de trouver la lumière ou le chemin intérieur, qui viendra donner de la chaleur aux sons issus des machines électroniques.

Ainsi un nouvel album de Zanov n'est jamais anecdotique. Chaque fois il s'agit de la promesse de quelque chose qu'il faudra écouter attentivement, et à des moments différents, pour en goûter la substantifique moelle. Ce *Lost in the Future*, se révèle paradoxalement plus

abordable que d'habitude aux non-spécialistes des musiques du pionnier français. Le compositeur insiste, en les répétant, sur les thèmes qui jalonnent cette production et l'on se surprend à penser que certaines harmonies pourraient se prêter à des arrangements qui rapprocheraient les morceaux des productions plus grand public d'un autre Français bien connu. Le travail sur les séquences et les effets sonores reste, cependant, à la hauteur de ce que l'on connaît habituellement, et on



retrouve cette impression d'une musique à la fois pensée, conceptualisée, et gardant, cependant, des instants qui semblent spontanés et improvisés. On se dit que telle ou telle note aurait pu être jouée autrement ou que tel son aurait pu être plus précis ou défini. Mais ce sont ces détails qui disent de cette musique que si elle appartenait au futur elle y serait comme perdue au milieu des productions aseptisées et trop parfaites que nous promet l'intelligence artificielle.

Bertrand L.

Lost in the Future

ZANOV

Comme un retour vers le futur.

Si la musique électronique progressive puise ses racines dans le passé, les artistes qui s'en inspirent se tournent également vers un lointain futur qui reste à inventer pour composer leur musique. Zanov est de ces compositeurs qui réfléchit aux hypothèses de notre futur et nous les dépeint en musique, notamment au travers de son dernier album, « Lost in the Future », à propos duquel il a accepté de répondre à quelques questions.

Par Christophe Bargeault

Pierre, ton nouvel album *Lost in the Future* succède à *Chaos Islands*, comment as-tu abordé sa composition ?

Ma façon de composer est toujours celle des années 70 dans le sens où je n'utilise pas les techniques actuelles de copier/coller ou de boucles. Je crée tous mes sons et je fais vivre ma matière sonore, je ne fais pas de méta-musique. J'enregistre tous les synthés simultanément sur le premier passage du morceau entier. Je fais beaucoup d'expérimentations pour obtenir la cohérence et la structure globale. Ensuite, j'enregistre les autres sons, un à un, sur plusieurs pistes. Ce que je ressens à propos de ma musique n'a pas changé ; une tranche de vie avec des évolutions, des phases, des surprises, de l'ordre, du chaos, des émergences, des événements aléatoires, etc. Pour y parvenir, je construis des relations cachées entre les paramètres sonores, leur évolution et leur caractère aléatoire à l'aide de LFOs. Je consacre beaucoup de temps et d'attention à créer des sons, des structures sonores et des combinaisons sonores pour obtenir l'esthétique et la sensation qui m'émeuvent. Je passe également beaucoup de temps sur le mixage final, en écoute non seulement en studio, mais aussi sur iPhone, en faisant attention à tous les détails et n'excluant aucune modification.

Les thématiques abordées ont-elles influencé ta création ou bien est-ce ta manière de composer qui te guide vers ces thèmes de réflexion ?

Ma personnalité musicale s'est formée par la combinaison de ma formation scientifique, de mon obsession d'imaginer le futur lointain et de mon refus des contraintes musicales du passé. Donc, me questionner sur le futur et l'évolution fait partie de moi, ce qui veut dire que cela a toujours fait partie de ma musique. Mon précédent album *Chaos Island* était un questionnement sur les moteurs de l'évolution, à la lumière de la Théorie du chaos qui guide ma réflexion depuis très longtemps. Comment des règles très simples, sans rien d'aléatoire, peuvent créer des systèmes très complexes dont les résultats sont complètement imprévisibles ? J'avais le concept avant de commencer la composition. Pour *Lost in the Future*, j'ai fait toute la composition sans concept. Vers la fin, j'ai commencé à me poser la question de savoir quelles étaient mes pensées et mes réflexions pendant cette période. Alors, le

concept m'est apparu comme une évidence : j'étais perdu dans le futur, je savais pourquoi, je connaissais les thèmes.

En 2021, j'avais été interviewé par **Baruch Zeichner**, qui m'avait amené à évoquer mon ressenti quant à l'avenir. **Baruch Zeichner** est le créateur de « Paradigms », une émission de radio aux USA qui présente des personnes inspirées et inspirantes explorant les visions d'un avenir viable pour la vie sur Terre, et de la musique du monde entier (www.paradigms.life). Cet entretien m'a donné l'occasion d'organiser les thèmes qui ont par la suite donné naissance au titre de cet album.

Ton nouvel album nous propose un questionnement sur le futur. On pourrait même dire que depuis *Virtual Future*, tes albums ont tracé la route d'une réflexion sur un avenir qui, en 2023, ressemble à un présent à la fois fascinant et inquiétant. Crois-tu que l'on doive avoir confiance dans le progrès associé à l'art ou plutôt le craindre ?

À l'échelle du futur lointain, je pense que l'évolution nous conduit vers un monde meilleur par le progrès scientifique qui en est maintenant le moteur.

Par contre comme toute évolution, ce meilleur va être chaotique, et ce, sur plusieurs échelles temporelles. Il y aura donc des périodes de régression plus ou moins longues, dues à l'assimilation des progrès scientifiques par l'humanité. Il en est de même pour le progrès

scientifique appliqué à l'art. Il ne faut pas le craindre mais il faut faire preuve de motivation et d'intelligence pour l'assimiler. Dans ces conditions, il peut nous délivrer des contraintes venant du passé, stimuler notre effort de créativité, et nous permettre de produire des œuvres inimaginables. Mais il faut faire attention, dans une période intermédiaire, un progrès scientifique peut conduire seulement à réduire les coûts de production d'œuvres artistiques actuelles, en réduisant la créativité.

Actuellement, l'intelligence artificielle générative fait débat car les médias mettent davantage en lumière ses travers plutôt que le progrès technologique auquel elle appartient. Ta formation scientifique amène-t-elle le compositeur que tu es à te soucier de ce que pourrait devenir la musique ou bien à te réjouir que cette technologie puisse un jour te permettre de composer en interagissant avec ton propre avatar, comme un duo quasi-parfait ?

Aujourd'hui l'IA en est à ses balbutiements et l'IA générative qui s'appuie sur les technologies de « Deep Learning » n'a pas grand-chose à voir avec l'intelligence humaine. Elle a un avantage sur nous, c'est qu'elle s'appuie sur l'ensemble des connaissances stockées sur Internet et sur des bases de données multiples, ce qui lui permet de faire illusion. Elle peut générer des textes, musiques ou images qui imitent ce que pourrait générer un être humain, mais elle ne comprend rien du tout à ce qui est généré, ni intellectuellement, ni émotionnellement.

Dans l'état actuel, il y a plusieurs manières de l'utiliser en composition musicale.



La manière commerciale telle que proposée par des sites comme « Boomy » : on paye un abonnement, on génère une musique à partir de choix de paramètres qui correspondent à des musiques actuelles. Puis le logiciel génère une chanson, on peut modifier des paramètres et itérer. Ensuite le logiciel poste directement la composition sur des plateformes de streaming et vous promet des gains... Voilà, mot à mot, ce qui est dit sur la plateforme :

« *Create original songs in seconds, even if you've never made music before; Submit your songs to streaming platforms and get paid when people listen.* »

Les manières créatives de composition musicale sont à découvrir. On peut imaginer des collaborations transparentes entre des outils d'IA et des artistes humains travaillant ensemble dans un processus créatif. Mais il faudra que les propositions de l'IA soient guidées et choisies par l'artiste. Un **Zanov** avatar intelligent et un **Zanov** humain devraient pouvoir composer ensemble...

Pour le futur, l'évolution des technologies d'IA est inimaginable. Il y aura probablement une rupture quand les IA deviendront conscientes et sensibles aux émotions... On peut s'y perdre.

La musique que tu composes donne la sensation que tu as créé un langage à la fois expérimental et avant-gardiste, tout en conservant des liens très forts avec les musiques sensibles et électroniques nées dans les années 70. La dimension technique et scientifique de ton art, due à ta formation, n'a-t-elle pas empêché ta musique de toucher un public un peu plus vaste encore ?

Bien sûr ma culture scientifique me permet à la fois de maîtriser des techniques assez complexes mais aussi de composer consciemment et de comprendre l'impact de mes choix musicaux. Comme je le disais avant, et c'est important pour comprendre ma musique, ma personnalité musicale s'est formée par la combinaison de ma formation scientifique, de mon obsession d'imaginer le futur lointain, et de mon refus des contraintes musicales du passé. Je sais que je suis décalé par rapport aux goûts musicaux du présent, mais c'est dans la nature de ma musique et j'assume.

Je voudrais bien sûr toucher un public plus grand mais en l'amenant vers ma musique et non pas en créant ce qu'il attend, Il y a beaucoup de musiciens pour le faire et je n'aurais rien de plus à apporter. Même si j'en amène très peu, je me dis que, au moins, ça va dans le sens de l'évolution, et que je contribue au changement.

On a l'impression que la période des années 90 et 2000, durant laquelle tu t'es fait plus discret, n'a pas eu d'influence sur toi, comme s'il y avait une école Zanov dont tu serais le seul représentant. T'intéresses-tu à la musique de tes contemporains ou bien préfères-tu ne pas te laisser influencer et rester concentré sur ton propre univers musical ?

Je ne cherche pas de référence, pas de modèle, pas de lien, j'exprime ce que je ressens et ce qui est profondément en moi. J'ai une écoute très analytique de la musique, et je n'écoute la plupart des musiques qu'une fois, parce que ça me suffit, et ça me permet aussi de limiter leur influence sur ma propre musique. C'est vrai que l'on me dit souvent qu'il y a un style **Zanov**, et c'est le plus grand compliment que l'on puisse me faire.

Toi qui composes avec pour réflexion l'imagination d'un futur, te sens-tu limité par les instruments actuels ? On se souvient que l'Arturia Origin, le Virus TI, puis le Matrixbrute avaient pris une part importante dans ton studio depuis *Virtual Future*. Qu'en est-il en 2023 ?

Effectivement, je me sens limité par les instruments actuels.

Il y a toujours la question de jouer sur des instruments virtuels ou physiques. Pour moi, je ne peux jouer que du physique, car le toucher, la vision et la manipulation de l'instrument sont des éléments importants dans mon processus créatif. Malheureusement il y a beaucoup plus de fonctionnalités sur les



instruments virtuels. En particulier on voit la position réelle des potentiomètres qui correspond au son joué, ce qui était le cas sur les synthés complètement analogiques, mais ne l'est plus sur les synthés à commandes numériques. On perd la vision globale des réglages. Je voudrais des potentiomètres motorisés ou avec un anneau de LEDs. Ensuite, en virtuel, on peut avoir des fonctionnalités de spatialisation au niveau des paramètres des modules. Il y a deux plugins que je voudrais bien avoir en instrument physique, l'Arturia Pigment pour la richesse de ses fonctionnalités et le SkyDust 3D de Sound Particles pour ses fonctions de spatialisation.

Pour *Lost in the Future*, J'ai utilisé le même set de synthés, avec en plus une boîte rythme Dave Smith Tempest. Jusqu'à présent je n'utilisais pas de boîte à rythme car ça limitait ma créativité et ça manquait de vie, et je créais mes sons de percussion comme tous les autres sons. Mais la Tempest est différente, c'est plutôt un synthétiseur de percussions et elle me convient pour certains passages de ma musique. Dans *Lost in the Future* je l'ai utilisée un peu sur trois titres.

Envisages-tu quelques concerts pour que l'on ait la chance de te revoir sur scène ?

Non je n'envisage pas de faire de nouveaux concerts pour l'instant, pour deux raisons :

La première vient de mon choix de vouloir jouer des morceaux de mes albums entièrement en live, sans back tracks et sans ordinateur. Lorsque j'enregistre un morceau de musique, j'utilise plusieurs fois les mêmes synthétiseurs pour produire des sons simultanés, mais lorsque je suis en concert, je ne peux plus le faire. Je dois donc reconstruire mes morceaux par d'autres moyens en utilisant les particularités de mes synthés. Pour mes concerts, j'ai dû utiliser intensivement le partage de clavier, les multi-presets, les canaux midi, les pédales de sustain et d'autres astuces sur l'Arturia Origin et le Virus TI. Il faut beaucoup de temps pour recomposer, et pour jouer il y a beaucoup de choses

à mémoriser qui sont totalement différentes pour chaque morceau. Sans oublier les vidéos originales que j'ai créées moi-même. Pour réaliser 90 minutes de concert, j'ai passé 400 heures à réaliser les vidéos.

La deuxième raison vient du fait que, lorsque tout cela sera prêt, il faut trouver des lieux et des festivals qui acceptent la musique électronique progressive et new-age. C'est sûr qu'une fois le concert mis en place, j'aimerais en faire plus, car c'est un moment de partage qui me touche.

Un dernier mot sur le futur ?

Ma conclusion ne sera pas musicale. Avec mon âge avancé, je dirais : « vivons le présent et contribuons à créer un Futur meilleur ». Le Futur arrivera quoique l'on fasse. Soyons ouverts pour que les découvertes scientifiques nous conduisent vers un monde meilleur pour tous. La musique n'est qu'un plaisir du temps présent.

A mettre sous le sapin !



Bandcamp PWM <https://patchworkmusic1.bandcamp.com/>



PATCH WORK MUSIC

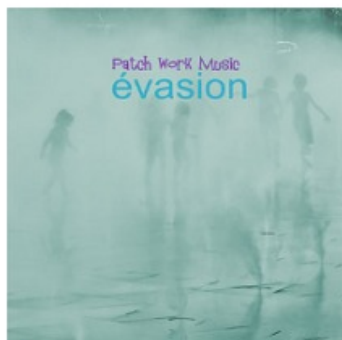
L'association de la musique électronique progressive française

The association of the French Progressive Electronic Music

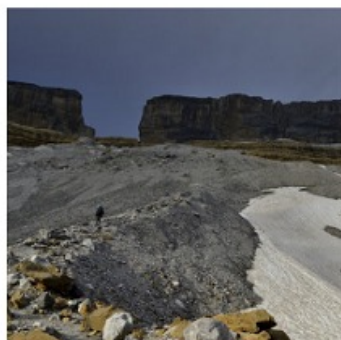
artistes

musique

communauté



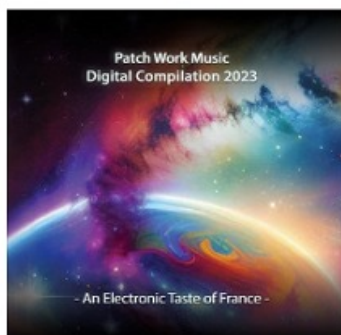
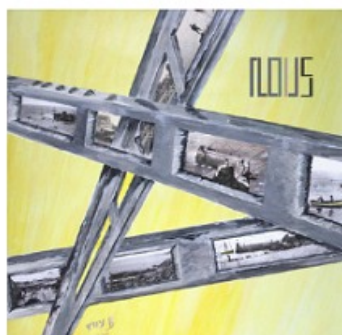
Evasion
Patch Work Music



The First Ones
Jerome Bridonneau



Humans Colors
Jerome Bridonneau



Patch Work Music
France

[Suivre](#)

Patch Work Music is an nonprofit association (law 1901) born in 1995 to promote the French Progressive Electronic Music, and... [afficher plus](#)

asso-pwm.fr

coordonnées / aide

[Communiquer avec Patch Work Music](#)

[Aide pour l'écoute en continu et le téléchargement](#)